

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Echos de la presse (critiques musicales) / Y. Z

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1935, tome 34, p. 149-152

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

ECHOS DE LA PRESSE

De M. Charles Matt, professeur, dans le *Nouvelliste Valaisan* du 14 mai :

Le Chœur mixte du collège a de nouveau déclenché l'enthousiasme, dimanche après-midi, par ses magnifiques exécutions de vieux maîtres de la Renaissance.

Rien d'artificiel, rien de scolaire, mais un chant jailli sans effort, inconsciemment discipliné, chez les petits, par une maîtresse formation.

La prononciation, très nette, mais sans exagération, permet constamment de suivre le texte latin. La fraîcheur des voix des sopranos et des altos est une fête pour l'oreille et l'on reste déconcerté devant l'aisance, la spontanéité et la variété des nuances avec lesquelles ces jeunes chanteurs donnent un « O rex Creator », un « Salve Regina caelitum », un « Beata es », un « Puer natus est » ou un « Exultate Deo ».

Quelques compositions pour Chœur d'hommes apportaient un élément de diversité au concert et faisaient également une profonde impression — nous pensons tout particulièrement au « Te-nebrae factae sunt » de Vittoria — tout en mettant en relief les voix richement timbrées des ténors et des basses.

On ne saurait éviter de féliciter M. le Chanoine Broquet qui, de toutes les œuvres très diverses du programme, nous donna des interprétations admirablement caractérisées. Une force magnétique émane de tous ses gestes, gestes à la fois d'une extrême sobriété et d'une irrésistible autorité.

Des auditeurs ont relevé aussi le charme spécial, l'accent de vérité et de sincérité que nous offrent ces motets exécutés par des amateurs, souvent plus prenants que des professionnels. Puisse cette constatation encourager toutes les bonnes volontés à cultiver le chant religieux.

Dans le même journal, le 15 mai, M. Arthur Parchet commence son article en formulant quelques remarques, mais, ajoute-t-il, « ces quelques réserves ne sauraient atténuer l'effet général qui fut splendide. Pour arriver à des résultats pareils, il a fallu un travail énorme et presque incroyable quand on pense que l'effectif vocal des enfants change chaque année, et que, par conséquent, le travail de formation vocale est chaque fois à recommencer ».

« La plus belle exécution par le chœur mixte, écrit-il encore, fut certainement l'« Agnus Dei » à 5 voix, de Palestrina. La très belle composition « Puer natus est », de Firmin le Bel, fut très bien rendue. Seulement ici, comme dans le chœur final « Exultate Deo », de Palestrina, la fatigue se faisait sentir, surtout dans ce dernier, ce qui a un peu terni l'éclat triomphal de cette œuvre ».

Il termine :

En un mot, ce fut un bien beau concert.

Il y a longtemps que je connais le grand talent de M. le Chanoine Broquet, que sa grande modestie me permette de lui exprimer avec ma vive sympathie, toute mon admiration pour le travail énorme qu'il a réalisé ainsi que pour ses interprétations magistrales, si pleines d'expression, de vie et d'émotion.

De M. l'abbé Daniel, dans la *Patrie valaisanne* du 14 mai :

Il est difficile de trouver des mots justes pour qualifier, comme il convient, le concert qu'a donné dimanche le Chœur du Collège de St-Maurice. En disant qu'il fut magnifique, sans doute nous ne ferons que traduire imparfaitement encore l'impression, faite à la fois de surprise et d'admiration, des nombreux auditeurs qui emplissaient la vaste nef de l'église de l'Abbaye ainsi que de tous ceux qui, à leur poste de radio, purent, une heure et quart durant, goûter les charmes les plus purs de la pure musique de la Renaissance.

Comme le speaker, Monsieur le chanoine Bussard en la circonstance, l'annonça au début, toutes les œuvres exécutées au cours de cette production étaient simplement tirées du répertoire courant du Collège. Il y a dix jours seulement que ce concert fut décidé. Juste une petite mise au point et tout était sur pied. Un morceau même fut rendu sans avoir été répété. C'est assez dire, pour quiconque a pu jouir de cette incomparable audition, quel degré de perfection atteint habituellement le Chœur que dirige, avec autant de talent que de modestie, M. le chanoine Broquet.

Car le nom de ce dernier n'a pas paru sur les programmes, pas plus qu'il n'a été prononcé à la radio. « A quoi bon, a déclaré M. Broquet ; tout cela, c'est anonyme ». Nous ne lui avons pas demandé la permission, et heureusement ! de le tirer ici de son anonymat volontaire, mais il est bon qu'il soit écrit, après que tant de ses chanteurs l'ont eux-mêmes déclaré, que c'est lui l'âme véritable de sa chorale, et qu'il excelle, jusque dans les plus infinies détails, à lui transmettre sa flamme et sa vie. Les premières félicitations doivent lui être adressées. Elles

rejaillissent tout naturellement sur ses élèves qui furent l'expression si fidèle des sentiments de leur maître.

Il est bien difficile d'oser avancer son opinion sur l'interprétation des chefs-d'œuvre qu'il nous fut donné de goûter. Puissance et sonorité des voix, favorisées du reste par un excellent acoustique, fusion parfaite, souplesse extrême, nuances d'une délicatesse infinie, toutes ces qualités du chœur d'ensemble n'empêchent pas de mettre en vedette l'extraordinaire pureté des petits soprani qui étaient absolument suspendus à leur directeur. Tout au plus pourrait-on leur reprocher un léger manque de netteté dans trois attaques et, à deux reprises au début, une imperceptible défaillance de justesse. Les alti, malgré quelques notes un peu dures, surent défendre sans faiblir une partie toujours un peu ingrate, et qui, très souvent ailleurs, se laissent absorber presque complètement par les autres éléments du chœur.

En ce qui concerne le chœur d'hommes réduit, on ne saurait mieux dire que les extrêmes se touchaient dans la perfection, et que les voltiges acrobatiques des ténors n'avaient d'égal, dans leur légèreté, que la magnifique puissance des basses qui posaient, comme sans efforts apparents, des notes si graves, si pleines et si sonnantes.

Il est désirable, pour le régal des vrais amis de l'art comme pour le renom musical du Valais, que le chœur du Collège de St-Maurice veuille bien prendre la louable habitude d'un concert *annuel* dont on attendra certainement la date avec toujours beaucoup d'impatience.

De la *Feuille d'Avis du district d'Aigle* du 15 mai :

Le Chœur mixte du Collège de St-Maurice a renoué dimanche, par son concert à l'église de l'Abbaye, une tradition qu'on avait vu interrompre à regret ces dernières années. Puisse la satisfaction éprouvée et exprimée par les amis de la musique qui se rendirent nombreux à son invitation, lui être un encouragement, plus même, une raison de ne plus les priver désormais d'aussi parfaites jouissances artistiques. C'est le vœu de tous !

De cet ensemble fort d'une centaine de chanteurs allant de la tendre enfance aux voix argentines à l'âge adulte, et où se grouperont maîtres et élèves sous la direction de M. le chanoine Broquet, on ne sait quelle qualité mettre d'abord en vedette : du volume et de la vivante sonorité des timbres, de leur beauté, de leur fusion et de leur équilibre, de la belle franchise des attaques, de la diction si nette que les profanes même arrivent à suivre le texte latin, des nuances amenées avec art, de cette absolue homogénéité enfin, qui est le fait d'un constant et en général long travail en commun et que le Collège réussit à atteindre,

et c'est là le mystère, malgré les fluctuations incessantes de ses effectifs.

Si l'on peut, ici ou là, regretter quelques éclats aux ténors, dont l'émission est parfois un peu trop ouverte, un peu grosse, s'il y eut de petites défaillances dans les attaques ou certains traits, ou de légers signes de fatigue, cela ne diminue guère la remarquable valeur d'ensemble du chœur.

C'est, littéralement, au doigt et à l'œil, que cette belle phalange obéit à son chef dont la direction presque imperceptible à la vue de l'auditoire, doit être d'un irrésistible ascendant, ses exécutions parachevées, d'une plénitude et d'une ferveur totales, en font foi.

Nous ne pouvons nous arrêter à tous les éléments du beau programme chanté dimanche, où les grands maîtres de la Renaissance tels Palestrina, Vittoria, Firmin le Bel tenaient la place d'honneur.

Entre les chœurs mixtes à quatre, cinq ou six voix dans lesquels les soprani de cristal trouvaient dans toute la gamme des autres voix, de l'alto à la basse profonde, un merveilleux appui, s'intercalaient avec un heureux contraste des morceaux à quatre voix d'hommes qui permirent d'apprécier un petit groupe d'une quinzaine de chanteurs. *Pueri Hebraeorum* de Palestrina, et *Tenebrae factae sunt* de Vittoria furent particulièrement appréciés dans ce domaine tandis que le *Puer natus est* à six voix mixtes de Firmin le Bel conquiert les suffrages par son style dépouillé et la pure ordonnance de ses parties. Mentionnons enfin qu'un compositeur moderne et du cru, par surcroît, M. Arthur Parchet, de Vouvry, faisait fort bonne figure dans cet ensemble classique avec un cantique harmonisé à cinq voix sur un thème populaire frais et naïf.

Idée excellente, chaque morceau était présenté par quelques mots d'introduction qui en indiquaient les caractères essentiels, en situaient l'époque, en faisaient brièvement connaître l'auteur.

Cette belle audition était radio-diffusée. De bien loin, sans doute, des auditeurs invisibles s'associèrent aux émotions artistiques dont vibrèrent, dans les murs de la vieille et belle église de l'Abbaye, les auditeurs présents.

y. z.